



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

MAURICE DENIS

VOYAGES

13 JANVIER – 30 AVRIL 2010

« Mais l'illustration,
c'est la décoration
d'un livre! [...] sans
servitude du texte,
sans exacte corres-
pondance de sujet
avec l'écriture; mais
plutôt une broderie
d'arabesques sur les
pages, un accompa-
gnement de lignes
expressives. »

MAURICE DENIS, 1890¹



Lithographie dans
André Gide, *Le voyage
d'Urien*, 1893 [1]



Gravure sur bois dans Paul Verlaine, *Sagesse*, 1911 [4]

L'ARTISTE MAURICE DENIS était aussi un lecteur, un écrivain et un illustrateur de livres. La remarque de l'artiste, citée sur le rabat arrière, qui décrit l'illustration de livres, se compare avec cette citation plus connue de lui : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblée². » Autrement dit, Maurice Denis ne cherchait pas, avant tout, à restituer fidèlement la réalité – qu'il s'agisse de représenter le monde extérieur dans un tableau ou le contenu d'un texte dans une illustration de livre.

¹ « Définition du néo-traditionnisme », *Art et Critique*, n° 66 (30 août 1890), p. 557.

² « Définition du néo-traditionnisme », *Art et Critique*, n° 65 (23 août 1890), p. 540.

Né en 1870 en Normandie, en France, Maurice Denis fut l'un des membres du groupe des Nabis inspirés de Paul Gauguin. Si les carrières individuelles de ces peintres ont pris des directions divergentes, les penchants de jeunesse de Denis pour le symbolisme reflètent des affinités religieuses durables et intenses. Sa foi catholique imprègne les choix éminemment personnels des livres qu'il illustre et lui fournit l'imagerie et les récits qu'il explore à travers l'illustration de livres et autres modes d'expression. Ses dessins présentent également des motifs intimes récurrents, dont des portraits de ses enfants et de sa première femme, Marthe, qui prête son profil distinctif à la figure de la reine Haiatelnefous dans *Le voyage d'Urien* (1893, cat. 1). Passionné par l'Italie, Denis y retourne fréquemment, parfois en quête de projets de dessins portant par exemple sur la vie de saint François d'Assise ou de saint Dominique. En 1925, il publie ses *Carnets de voyage en Italie* enrichis de dessins personnels ayant comme sujet de nombreuses scènes et paysages italiens. L'influence

d'artistes de la Renaissance tels que Fra Angelico, qui lui a inspiré une étude particulière, transparaît ainsi nettement dans *Charmes et leçons de l'Italie* (1933, cat. 7).

En 1889, alors qu'il n'a pas 20 ans, Denis dessine des illustrations destinées au recueil de poèmes *Sagesse* (1880) de Paul Verlaine et rend visite au poète pour lui soumettre ses esquisses. Si Verlaine est touché, il n'en autorise cependant pas la publication. Ces dessins seront cependant exposés au Salon des Indépendants où ils seront vus par André Gide qui, emballé, demande à Denis d'illustrer son roman symboliste porteur d'un titre à double sens: *Le voyage d'Urien*, soit *le voyage du rien*. André Gide et Maurice Denis sont d'ailleurs tous deux désignés responsables de l'œuvre sur la page de titre. Dans sa dédicace à Denis, Gide qualifie lui-même cette aventure de « voyage vraiment fait ensemble³ ».

³ Dédicace manuscrite d'André Gide à Maurice Denis, dans l'exemplaire de Denis du *Voyage d'Urien*, Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye (France).

Le voyage d'Urien sera publié à modeste échelle et orné de lithographies. À cette époque, les collectionneurs de livres français, traditionalistes, préfèrent les gravures sur bois exécutées par des professionnels à celles créées par des artistes. L'éditeur Ambroise Vollard incite donc Denis à adopter la technique de la gravure sur bois pour ses futurs grands projets d'illustration. En même temps qu'il réalise les dessins de *Sagesse*, celui-ci produit des dessins destinés à un autre de ses ouvrages favoris, *L'imitation de Jésus-Christ*, une œuvre pieuse du xv^e siècle (1903, cat. 2). Selon un témoin oculaire, l'étude soignée de *L'imitation* de Denis a fait tiquer tous ceux qui, comme lui, utilisaient le train de banlieue pour se rendre tous les jours à Paris. Vollard présentera aussi à l'artiste la famille de xylographes Beltrand. Le père, Tony, exécutera les 216 bois des aquarelles peintes par Denis pour *L'imitation* (publiée en 1903) tandis que le fils, Jacques, collaborera à de nombreux projets jusqu'à la dernière réalisation de Denis, une édition illustrée des vers du poète du xvi^e siècle, Pierre de Ronsard, parue en 1944, un an après le décès de l'artiste.

Denis a dessiné ses propres bois pour *Sagesse* de Verlaine (mort en 1896). Vollard le persuade de les remettre aux Beltrand, et le volume est publié en 1911 accompagné d'une série de gravures non reliées, coloriées au pinceau (cat. 4). L'ajout de la couleur marque la fin d'une production à la fois introvertie et onirique et le début d'un travail plus lumineux, plus ouvert. En 1898, Denis séjourne à Rome en compagnie d'André Gide qui l'encourage à développer son intérêt pour le classicisme. Ainsi, ses illustrations d'*Éloa* (1917, cat. 5), un poème d'Alfred de Vigny racontant la passion d'Éloa pour Lucifer, attestent-elles un trait plus classique. Vers la fin de sa vie, Denis revient à la lithographie, procédé qu'il avait utilisé pour *Le voyage d'Urien*, pour illustrer les vers du poète anglais Francis Thompson,

traduits par sa seconde femme, Élisabeth Denis-Graterolle (cat. 8). Le poème le plus célèbre de Thompson, *To a Snowflake* [*À un flocon de neige*], illustre la preuve de l'existence de Dieu dans les motifs de la Nature.

En septembre 1927, Maurice Denis se rend au Canada pour une tournée de conférences nord-américaines et rencontre le peintre canadien Ozias Leduc. Plus tard, le protégé de Leduc, Paul-Émile Borduas, étudiera avec Denis à Paris, aux Ateliers d'art sacré, tout comme un autre artiste canadien, Jean Dallaire – quoique celui-ci le côtoiera pour une période de temps encore plus brève. Le style de Maurice Denis paraît alors bien classique aux yeux de ces jeunes peintres qui reviendront au Canada où ils emprunteront chacun des voies artistiques bien différentes.

JONATHAN FRANKLIN

LISTE D'OUVRAGES

Sauf indication contraire, tous les volumes proviennent de Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

- 1 André Gide (1869–1951), *Le voyage d'Urien*, Paris, Librairie de l'art indépendant, 1893.
- 2 Thomas à Kempis (1380–1471), *L'imitation de Jésus-Christ*, Paris, A. Volland, 1903. Bruce Peel Special Collections, University of Alberta, Edmonton.
- 3 Jean Schlumberger (1877–1968), *Épigrammes romaines*, Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1910. Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- 4 Paul Verlaine (1844–1896), *Sagesse*, Paris, A. Volland, 1911.
- 5 Alfred de Vigny (1797–1863), *Éloa, ou la sœur des anges. Mystère*, Paris, Le Livre contemporain, 1917. William Colgate History of Printing Collection, Livres rares et fonds spéciaux, Bibliothèque de l'Université McGill, Montréal.
- 6 Adrien Mithouard (1864–1929), *La majesté du temps. Poèmes*, Paris, G. Grès, 1922. Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- 7 Maurice Denis (1870–1943), *Charmes et leçons de l'Italie*, Paris, A. Colin, 1933. Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- 8 Francis Thompson (1859–1907), *Poèmes*, traduits par Élisabeth M. Denis-Graterolle, Paris, Ambroise Volland, 1936.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N^o

34

ISSN 1481-2061

© Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2010



Musée des beaux-arts National Gallery
du Canada of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA

380, promenade Sussex, C.P. 427, succursale A
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada